

*Ouest-France numérique du 13 septembre 2023*

## « On ne voyait jamais le ciel » : quatre militaires de Saint-Cyr ont traversé la Guyane

Au cours d'un raid de 400 kilomètres en pleine jungle amazonienne, quatre sous-lieutenants de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, à Guer (Morbihan), sont parvenus à traverser la Guyane en 22 jours.



De gauche à droite, les sous-lieutenants Victor, Jean-Dieudonné, Augustin et Esteban au cœur de la forêt amazonienne. | AMSCC/ PROMOTION COLONEL LE COCQ...

Traverser la Guyane sur 400 kilomètres est un exploit. Pour autant, Augustin, Victor, Esteban et Jean-Dieudonné, officiers, élèves de Saint-Cyr, à Guer (Morbihan), préfèrent modestement évoquer une magnifique aventure qui les a menés au bout d'eux-mêmes. À l'origine de ce projet fou, Esteban, 21 ans, nourrissait depuis longtemps le rêve de marcher dans les pas de Raymond Maufrais, jeune explorateur de 23 ans disparu dans la forêt amazonienne en 1950. Il choisit trois camarades volontaires pour l'accompagner. « **Avec Augustin, Victor et Jean-Dieudonné, nous avons beaucoup de choses en commun, en particulier le goût de l'aventure, du dépassement de soi et une certaine rusticité** », se souvient-il.



## Avec les commandos du 9<sup>e</sup> Rima

Mais à la différence de Raymond Maufrais, les quatre saint-cyriens n'envisagent pas de partir seuls. **« Au cours de ces quinze dernières années, trois tentatives d'expédition ont été menées par des équipes civiles sur le même tracé. Elles ont toutes échoué. Nous n'avons donc pas droit à l'erreur. »** En mars 2023, le commandement de l'école entre en relation avec le 9<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de marine (Rima) stationné en Guyane. Cette formation spécialisée dans le combat en milieu équatorial accepte de relever le défi en offrant son expertise et son appui direct aux élèves. **« Trois commandos de recherche et d'action en jungle (CRAJ) et un capitaine médecin sont venus étoffer notre équipe. Nous avons énormément appris avec eux »,** confie Jean-Dieudonné. Il est aussitôt rejoint par Victor : **« Je crois que nous avons tous été bluffés par leur professionnalisme, leur sens de l'humain et leur humilité. Ils étaient à notre écoute et nous ont appris à toujours avoir un regard pour l'autre. Ils cultivaient l'humour et parfois l'autodérision dans les moments les plus difficiles. Ce sont vraiment de grands professionnels »,** détaille-t-il.



Le faible niveau d'eau dans les rapides oblige régulièrement l'équipe à débarquer et à tirer la pirogue à la force des bras. | AMSCC/PROMOTION COLONEL LE COCQ

## Quatre heures pour faire 80 mètres

Dès le départ, rien ne se passe comme prévu. Alors qu'ils entament leur périple en pirogue, l'équipe est stoppée à 25 kilomètres du premier point de chute par un énorme tronc qui leur barre la route. De trois jours de marche initialement prévus, les militaires doivent entamer une infiltration en jungle de treize jours dans des conditions extrêmement difficiles. « **Notre progression était considérablement ralentie par la végétation. Pour sortir du marais, nous avons mis quatre heures pour faire 80 mètres** », détaille Victor. Avec des sacs de 40 kg, une température ambiante de 33 à 35 degrés, une humidité telle que les hommes sont en permanence trempés et une luminosité très faible sous la canopée, les jeunes officiers doivent puiser au plus profond de leurs forces physiques et morales. « **À chaque fois que j'enjambais un obstacle, j'avais une crampe. C'était systématique et j'avais pris le parti d'en rire** », avoue Jean-Dieudonné. « **On ne voyait jamais le ciel, tout était sombre. À partir de 16 h, il fallait entamer le travail d'installation du bivouac en prenant soin de couper la végétation sous nos hamacs pour éviter la présence de bêtes et autres insectes** », précise Augustin.



Les sous-lieutenants Esteban et Victor installent le bivouac en pleine jungle, trempés jusqu'aux os. | AMSCC/PROMOTION COLONEL LE COCQ

Plus loin, la reprise de la navigation ne s'avère guère plus simple. Entre les obstacles et un niveau d'eau trop bas, l'équipe est régulièrement obligée de descendre de l'embarcation et de la tirer à la force des bras pour la faire passer. « **Notre grande crainte, c'est la blessure. Ici, la moindre plaie s'infecte presque immédiatement. En cas d'évacuation sanitaire, il faut aménager une zone de poser d'hélicoptère en pleine forêt, un travail de fou** », souligne Augustin. Mais « **l'enfer vert** » recèle aussi quelques trésors. « **Au cœur de la**



forêt, nous avons découvert un petit îlot au centre d'une rivière aux eaux limpides. Pour nous, c'était le paradis. Nous n'avions pas vu le ciel depuis plusieurs jours. Ce que nous avons vécu nous a réappris à nous émerveiller de choses simples », confie Jean-Dieudonné.



La forêt amazonienne au petit matin, un univers envoûtant vu de loin mais qui devient vite un enfer quand on tente de la traverser. | AMSCC/PROMOTION COLONEL LE COCQ

## Un hommage à Raymond Maufrais

Parvenus à la frontière brésilienne le 20 août, les élèves ont tenu à déposer une plaque commémorative en hommage à Raymond Maufrais, à l'endroit-même où le carnet de l'explorateur a été retrouvé. « **Cette aventure nous a appris à ne jamais renoncer, à prendre sur soi et à développer nos forces morales au-delà de ce que nous imaginions. Pour autant, nous n'avons pas vaincu la jungle, elle nous a laissés passer** », conclut Jean-Dieudonné.